



“Quand on veut se marier, c’est que l’on a des affinités”

Jougne, «cité comtoise de caractère», s’apprête à rejoindre le Parc. Mariage d’amour et mariage de raison, soutient le maire, Michel Morel.



Le blason de Jougne. La clé symbolise le passage, l’épée sa défense.

Jougne

Le géographe dira que Jougne se situe sur ce plateau qui, du haut de ses 1 000 mètres d’altitude, domine la vallée de la Jougna et s’adosse, comme au mur d’une forteresse, aux Aiguilles de Baulmes, au Mont Suchet, à la Dent de Vaulion et au Mont d’Or. Il dira qu’il pleut souvent, mais que, par contraste, à la mauvaise saison le soleil brille davantage que dans le bas

de relier la plaine du Pô à Besançon et, au-delà, à Paris. L’itinéraire est fréquenté depuis l’époque gallo-romaine et connu, probablement, dès le premier âge du fer. Il a vu défiler au cours des siècles des pèlerins, des armées, des marchands. Jougne devient une sorte de village étape. Au XII^{ème}, les abbés d’Agaune, en Suisse, viennent fonder la chapelle Saint-Maurice. La fréquentation atteint son apogée

de Nimègue, en 1678. Mais, le 11 juillet 1870, un incendie parti d’une ferme de La Ferrière, attisé par un vent violent, anéantit le village de Jougne.

Le cachet du village

L’historien est disert (1), le maire s’impatiente, il veut parler du présent et même de l’avenir. Il fait état de la santé de la commune, qui est bonne. «La population augmente régulièrement, nous sommes aujourd’hui à 1 450 habitants. Une croissance qui est due essentiellement à notre voisinage

et cet équilibre.» Il s’agit aussi de préserver le cachet du village et de ses hameaux. «Je vois des maisons se construire, toutes semblables et qui n’ont pas souvent l’allure locale. Je crains que nous n’y perdions un peu d’authenticité ; imaginez que partout en France on produise le même fromage !»

Franc-parler

Autres atouts de la commune : la forêt, bien sûr, et le tourisme. «Nous appartenons à la station classée de Métabief et le tourisme hivernal est un moteur de l’économie locale. Mais nous pourrions faire mieux, miser davantage sur notre potentiel nature, diversifier l’offre pour accueillir des visiteurs en toute saison et créer ainsi des emplois durables.»

Écoutant Michel Morel, on croit percevoir des concordances avec la «ligne» du Parc. Il confirme. «Quand on veut se marier, c’est que l’on a des affinités. Vous voyez bien que les préoccupations que j’évoque sont aussi celles du Parc. Nous voudrions répondre mieux aux attentes de nos nouveaux habitants en termes de services, d’accueil de la petite enfance notamment (2). Répondre mieux aux attentes des personnes âgées, parce ce que je

crois que l’on juge une société à la manière dont elle traite ses anciens. Là encore ce sont des préoccupations communes. J’ajoute que j’aime le franc-parler qui est d’usage dans les réunions du Parc, et la qualité des débats. On n’est pas dans ces assemblées où l’on sait d’avance qu’il faudra dire Amen à la fin. Le Parc est à l’écoute des petites communes, il leur apporte une aide précieuse à la décision.»

Précisons (en filant la métaphore) que la mariée ne vient pas sans dot : un patrimoine bâti dont la chapelle Saint-Maurice, la plus ancienne de Franche-Comté, est le plus beau fleuron ; la Réserve naturelle de Rémoray et sa Maison ; un sommet, le Mont d’Or (3) ; et, surtout, les Jougnards eux-mêmes, de souche ou d’adoption. Alors, soyez les bienvenus. ■

(1) Deux ouvrages pour en savoir plus : Jougne, petite cité comtoise de caractère, dans la collection Parcours du Patrimoine, éditions Région Franche-Comté ; Histoire de Jougne, Bernard Olivier, Michel Malfroy et Joël Guiraud, éditions Cêtre. 2009
(2) Une association a récemment ouvert une garderie dans des locaux mis à disposition par la commune, mais sa capacité d’accueil est limitée.
(3) Un patrimoine qui provient aussi des cinq autres communes (sur dix-neuf) de la communauté de communes Mont d’Or - Deux Lacs qui sont inscrites dans le nouveau périmètre du Parc et ont, comme Jougne, la possibilité d’adhérer au Syndicat mixte.



le pays, le brouillard est moins fréquent et se dissipe plus vite. Il dira encore, le géographe, qu’effet conjugué de l’humidité et du soleil la commune est particulièrement verdoyante et richement dotée en forêt (la moitié de son territoire).

Position stratégique

Il mentionne la cluse de Jougne et, avec un souci d’interdisciplinarité qui l’honore, passe la main à l’historien. Celui-ci affirme, avec raison, que tout vient de là, de ce col, de cette cluse qui, via le Saint-Bernard et Lausanne, permet

au XIV^{ème} avec les drapiers qui font commerce entre la Flandre et l’Italie, s’arrêtant aux grandes foires de Champagne.

La position est stratégique, on établit un péage qui, après avoir été reconnu par Rodolphe, roi des Romains, deviendra pour un temps l’un des plus importants d’Europe. La situation est enviable, elle suscite des convoitises. A tour de rôle, Burgondes, Francs ou Suédois donnèrent l’assaut. Le château, édifié au XIII^{ème}, est dévasté par les mercenaires de Bernard de Saxe-Weimar en 1639. Une certaine sérénité est recouvrée avec le rattachement à la France par le traité

avec la Suisse ; près de 80% de nos actifs vont y travailler quotidiennement. C’est la raison pour laquelle des gens viennent de toutes les régions de France pour s’installer à Jougne. Cette forme de mixité est évidemment une richesse.» Mais toute chose a son revers. «Il en résulte une forte pression foncière que nous devons contenir pour préserver les terres agricoles. Les agriculteurs sont nécessaires à l’économie de la commune – nous sommes en zone AOC Comté et Mont d’Or – et sans eux que deviendraient nos paysages ? Nous venons de réviser notre PLU (Plan Local d’Urbanisme) pour mieux préserver



La commune a 12 kilomètres de frontière avec la Suisse.